**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 29 (1941)

**Heft:** 596

**Artikel:** Un message aux femmes suisses

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-264177

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Σ 1436
Bibliothèque publique et universitaire - GENEVE
BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE
30 JUIL. 1941

J. A.

12 JUILLET 1941 — GENEVE — VINGT-NEUVIEME ANNÉE — N° 596

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

**DIRECTION ET RÉDACTION**
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
**ADMINISTRATION**
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

**ABONNEMENTS**
SUISSE . . . . . Fr. 6.—
ÉTRANGER . . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partant du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

**ANNONCES**
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

*Si je savais quelque chose qui me fût utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit. Si je savais quelque chose utile à ma famille, et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe ou bien fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime.*

MONTESQUIEU.

## „Nos libertés sont notre bien le plus précieux"

...Rarement, semble-t-il, le lac des Quatre-Cantons ne s'était mis en frais autant que l'autre dimanche pour émerveiller ses visiteurs ; et même ses amoureux les plus fervents, ceux qui l'ont sillonné nombre de fois, aussi bien quand tous ses vergers resplendissent de leurs floraisons blanches, que lorsque ses bois de hêtres empourprés par l'automne reflètent les lueurs du couchant derrière le Burgenstock — même ceux-là ont été une fois de plus envoûtés par l'incomparable beauté de ce paysage.

Le matin, à Lucerne, il avait plu quelques gouttes d'une fine averse, et le ciel était encore gris lorsque les participantes à la journée organisée par *La Femme et la Démocratie* s'embarquèrent pour leur pèlerinage au Grutli ; mais bien vite les nuages s'éclaircirent, l'eau devint bleu argent, le soleil jaillit et modela d'effets de lumière et d'ombre les rives, tantôt fleuries, vertes et souriantes, tantôt sauvages et escarpées. Et quand on fut à Brunnen, seule une écharpe de brume flottait comme un drapeau aux rocs dentelés des Mythen, alors que s'épanouissait dans sa conque harmonieuse et ensoleillée le merveilleux paysage du pays de Schwytz, et que là-bas, vers le Sud, encore sourcilleux, la pyramide du Bristenstock et les cimes hautaines de l'Uriotstock barraient l'horizon de la chute de leurs glaciers.

Le Grutli... Il y a toujours, et si accoutumé que l'on puisse être à la visite de lieux historiques, une émotion d'essence particulière à fouler l'herbe de sa prairie. Une émotion d'autant plus prenante qu'elle fait appel, là tout spécialement, à notre imagination. Ailleurs, ce sont des murailles, des colonnades et des portiques, des tours et des donjons, des galeries royales ou des absides de cathédrales, dont chaque détail évoque le passé. Là, c'est tout simplement une prairie dominant le lac et entourée de rochers, sur laquelle un cerisier, qui n'a certainement pas cinquante ans, étend ses branches ; une prairie comme l'on en voit tant d'autres chez nous. Si bien que chaque fois que l'on y monte, il faut que l'on recrée en soi-même le souvenir de la rencontre des hommes des Waldstätten, et que la forme de cette évocation varie d'une fois à l'autre, suivant les circonstances, l'atmosphère, la compagnie, les dispositions personnelles... Il était très différent bien que toujours le même, le Grutli qui accueillit l'autre jour notre groupe de *Femme et Démocratie* de celui où, promeneuse solitaire, je passais une grise matinée d'automne à rêver au bord de l'eau clapotante sous des buissons de noisetiers ; très différent aussi de celui qu'en un jour de Pâques fleuries, je vis envahi par une bande de jeunes Confédérés en vacances, jouant de l'accordéon à tour de bras et jodlant à gorge déployée. Et c'est pourquoi je ne comprends guère que l'on puisse dire comme nous l'avons entendu à plusieurs reprises ces derniers jours : « ...Je n'y vais pas avec vous, car je le connais déjà... J'y dois aller avec mes élèves, la semaine prochaine, avec telle autre Société dans un mois... » car avec une classe d'école, avec un autre groupement, lors d'une visite de touriste, les préoccupations, l'impression seront forcément différentes et chaque fois renouvelées.

Ce fut l'autre jour très simple, digne et sobre, et inspiré de cette émotion collective qui ne fait jamais défaut lorsque se rencontrent des êtres qui se consacrent au même idéal. La pluie du matin nous avait servies en éloignant les foules bruyantes qui nuisent au recueillement: il n'y avait là autour de nous, qui étions une soixantaine, qu'un groupe de fillettes en costumes vaudois ou fribourgeois, qui entonnèrent la *Prière patriotique* de Jaques-Dalcroze, et quelques visiteurs individuels égrenés, lesquels d'ailleurs se rapprochèrent, tête découvertes, pour entendre nos messages. Ceux-ci, prononcés dans la limpidité bleue de cette après-midi d'été, sans aucune des difficultés qu'implique souvent la parole publique en plein air, étaient à la fois tous différents et tous semblables, comme il convenait à pareille manifestation réunissant des éléments divers, mais également soucieux de leurs responsabilités démocratiques. On trouvera plus haut le message en français dont on avait bien voulu charger la signataire de ces lignes, alors que celui en langue allemande, que nous espérons publier prochainement était dû à Mlle Maria Fierz (Zurich). Lecture fut encore donnée du message en italien, composé par Mme Hoppeler-Bonzanigo, empêchée malheureusement de venir de Muralto pour cette occasion ; puis Mme Attenhofer-Jappa, présidente d'une des Sociétés féminines de Coire, fit valoir les sonorités romanches chères à toutes celles pour lesquelles elles éveillent une région aimée de notre pays. L'on chanta encore deux chœurs — et une fois de plus se marqua ici l'absolue nécessité d'un chant national de valeur, également populaire dans tous les coins de notre pays, car *O mein Heimatland* est relativement peu connu en Suisse romande, alors que le banal et pompier *Salut glaciers sublimes* ne vaut pas que, tous, nous nous groupions autour de lui. Puis, par le chemin en lacets, on descendit vers l'embarcadère. Dans le lointain de la prairie, deux jeunes garçons s'exerçaient au jeu des drapeaux, l'éclat rouge de la bannière fédérale, et le jaune soutenu du fond de l'écusson d'Uri jetant des taches de couleurs dans l'atmosphère verte. Le soleil déclinant caressait de rose les parois des Mythen, et tout le paysage baignait dans cette lumière dorée de la fin des belles après-midi d'été, qui vous met au cœur une impression telle de plénitude qu'elle touche souvent à la nostalgie...

. . . . . ,

*(La fin en 3me page)* E. Gd.

## Un message aux femmes suisses

Nous publions ci-après celui des quatre messages dans chacune de nos langues nationales qui a été prononcé en français, lors du pèlerinage au Rutli, organisé par le Groupement « La Femme et la Démocratie ».

*Femmes suisses, mes sœurs, et mes concitoyennes,*

*Ce n'est pas sans émotion que, en cette année jubilaire, et dans ce cadre évocateur de tout un passé, je viens vous apporter un message.*

*Un message de solidarité d'abord. Ne sentons-nous pas toutes que, malgré nos différences de langages, de coutumes, d'éducation, de mentalités, des liens solides et puissants sont noués entre nous ? de ces liens qui créent les familles spirituelles et les unissent, plus étroitement parfois, que les liens du sang ? Et ces mêmes liens, ne sont-ils pas formés essentiellement par notre habitude ancrée, notre besoin instinctif, notre respect, notre amour, je dirai même notre passion de liberté ? Si, dans notre maison suisse, nous nous trouvons si bien, ce n'est pas seulement parce que nous pouvons y accommoder nos diversités et nos particularités, et contribuer par cela même à sa variété et à sa richesse, mais aussi parce que nous y sommes toutes indéfectiblement unies sur un ensemble de principes, sur une même conception de vie, dont l'idéal constitue notre véritable Esprit Suisse.*

*C'est encore un message de reconnaissance que je viens formuler aujourd'hui. Car lorsque nous songeons à tant de femmes par delà les frontières, nos compagnes et nos collègues dans bien des travaux, nos amies et nos sœurs par le cœur, qui sont, les unes écrasées par la douleur de la perte brutale d'êtres très chers, les autres exilées, réfugiées, isolées, parquées loin de leur foyer, d'autres encore souffrant les horreurs de la famine, des incendies, des bombardements... ne nous sentons-nous pas extraordinairement privilégiées de pouvoir nous réunir librement, sur un sol libre, pour parler librement de ce qui nous touche et nous préoccupe ? Et c'est pourquoi je voudrais qu'à notre joie grave aujourd'hui nous mêlions une pensée, non seulement de gratitude, mais aussi de fraternelle sympathie.*

*Enfin, c'est aussi un message de « garde à vous » que je viens prononcer pour que, toutes et chacune, nous prenions clairement conscience de notre responsabilité. Car qui dit liberté dit par cela même contrôle personnel et discipline librement acceptée : « je veux l'homme maître de lui pour qu'il soit mieux le serviteur de tous... s'est écrié Alexandre Vinet. Et qui dit démocratie dit collaboration consciente, responsabilités partagées, devoirs accomplis par chacun dans l'intérêt général. Je le sais : les appels ne nous ont pas fait défaut au cours de ces derniers mois ! et dans le domaine si vaste de l'œuvre humanitaire, rendue plus nécessaire encore par les misères de l'heure, comme dans celui de l'effort économique et pratique immédiat, notre apport à nous, femmes suisses, a été considérable, et nombre de celles qui sont ici peuvent à juste titre s'en réclamer. Mais ce qu'il faut éviter, c'est que cette tâche, si importante qu'elle puisse être, nous absorbe au point de nous faire négliger des vérités supérieures, et de nous faire passer outre à des devoirs plus difficiles sans doute, parce qu'il faut toujours un effort plus grand pour affirmer des idées et défendre des principes. Ce qu'il faut éviter, c'est d'oublier un seul instant que l'homme ne vit pas seulement de pain, ni que ce que nous devons défendre, ce ne sont pas seulement des biens matériels, mais des valeurs éternelles. Nous aurions beau accumuler les provisions, les précautions, les sécurités, nous aurions beau réussir à vivre au milieu de la tourmente dans la paix et sans crainte de la disette, nous aurions beau être généreux et secourables pour de moins fortunés — que nous n'aurions pas rempli entièrement notre devoir. La plus noble forme de celui-ci, c'est bien en effet de veiller de toute notre ferveur sur nos libertés démocratiques, de les pratiquer et de les proclamer, de les défendre et de souffrir pour elles s'il le faut : ceci surtout en des temps où il est trop fréquemment de mode de réclamer leur adaptation ou leur rénovation. Car, femmes suisses, mes sœurs et mes concitoyennes, si la flamme claire de ces libertés cessait de brûler — alors notre pays ne serait plus celui dont nous voulons pouvoir être fières. Et c'est cette vérité qu'en ce jour, tout spécialement, et dans le cadre de ce paysage nous devons nous rappeler.*

**Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.**

## Les femmes et la Croix-Rouge Internationale

Bien que les grandes collectes en faveur de l'activité humanitaire du C. I. C. R. aient déjà eu lieu dans la plupart des villes de Suisse, il est encore d'actualité d'attirer dans ce journal l'attention de nos lectrices sur tout ce qui touche les femmes dans ce travail. Combien de femmes en effet ne se sont-elles pas adressées, le désespoir au cœur, à l'Agence centrale de prisonniers pour essayer d'obtenir des nouvelles de disparus, et combien ont reçu par son intermédiaire un adoucissement, une assurance, une tranquillité ! Et comme nous l'écrit une collaboratrice, et si difficile que cela puisse paraître « on peut dire qu'à travers la douleur des femmes et mères pour leurs maris et pour leurs fils, un lien se crée, par dessus les champs de bataille, entre toutes ces femmes, quelle que soit leur nationalité... »

Nombreuses aussi sont les femmes qui, à Genève, ou dans les bureaux établis dans diverses villes suisses, collaborent activement à cette œuvre de solidarité humaine, classent des fiches, rédigent des lettres, copient des listes, font des recherches... A mesure que s'élargit toujours davantage l'immense front de la bataille mondiale, de nouvelles forces sont nécessaires, et à chaque nouvel appel des voix féminines répondent nombreuses. Enfin, disons encore ici que, moins exclusif que bien des organismes moins importants que lui, le C. I. C. R. compte plusieurs femmes parmi ses membres: après Mme Frick-Cramer, qui fut croyons-nous, la première à y ouvrir la brèche, et qui y continue une activité précieuse, une des vaillantes pionnières de notre mouvement, Mme Chaponnière-Chaix y entra avec joie, pour s'occuper spécialement de la question de la formation des infirmières. Actuellement, cette tâche a été reprise sauf erreur par Mlle Renée Bordier, alors que Mlle Suzanne Ferrière, ancienne déléguée suisse à la S. d. N. et Mlle Lucie Odier se consacrent à des tâches tout aussi indispensables. C'est Mlle Lucie Odier, notamment, qui assume la lourde responsabilité des secours à envoyer aux prisonniers de guerre, et il n'est pas besoin de réfléchir beaucoup pour réaliser ce que, en ces temps de restrictions et d'interdictions d'exportation de tout ordre, représente cette forme d'activité, qui a nécessité plusieurs voyages à Londres et à Berlin entre autres, car c'est grâce à ces persévérants efforts qu'il a pu être obtenu que des gouvernements accordent des permis de transit pour les envois des Croix-Rouges nationales aux civils et aux camps de prisonniers, dont les besoins ont été signalés à Genève par des délégués ou des hommes de confiance.

Et c'est parce qu'une petite somme de misère peut ainsi être atténuée qu'un effort toujours plus grand doit être accompli.

*Cliché aimablement prêté par la „Revue des Postes"*

*Une équipe de femmes facteurs à Berne*

*(Voir article en 2e page)*